

Foi et repentir

(Commencement de la vie nouvelle en Christ)

La prédication de l'Évangile du Nouveau Testament, la Bonne Nouvelle du salut et de la vie nouvelle en Dieu, débuta par la prédication du repentir et de la foi dans le Christ. Ainsi, la prédication de saint Jean le Précurseur dans le désert a commencé par la prédication du repentir : **Repentez-vous, car le Royaume des Cieux est proche** » (Mt 3,2).

De même, le Christ Sauveur Lui aussi, après Son baptême, a commencé sa prédication de « l'Évangile du Royaume » par une prédication de la foi et du repentir : « Repentez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle » (Mc 1,15). Les Apôtres envoyés par Lui pour prêcher commencèrent eux aussi leur mission par la prédication du repentir et la rémission des péchés (Mc 6,12 ; Lc 24,47).

Après la descente du Saint Esprit sur les Apôtres le jour de Pentecôte, la première prédication de l'Apôtre Pierre fut aussi sur la foi dans le Christ et le repentir : « Repentez-vous et convertissez-vous (à Dieu), afin que vos péchés soient effacés » (Act 2,38 et 3,19).

Tout au long de leur mission de prédication de l'Évangile du salut, les Apôtres parlaient aussi du repentir car, disaient-ils, Dieu a donné à Son Fils comme Sauveur du monde afin qu'il donne à tous Israël et aux nations païennes, « la repentance et la rémission des péchés pour la vie (Act 5,31 et 11,18).

De même, l'Apôtre Paul commença sa prédication apostolique par des paroles sur la repentance : « Dieu, dit-il, fait maintenant savoir aux hommes d'avoir tous et partout à se repentir » (Act 17,30), et encore dans un autre passage : aux Juifs, comme aux Gentils « j'ai prêché qu'il fallait se repentir et revenir au Dieu vivant, en faisant des œuvres de véritable repentance » (Act 14,15 et 26,20). Et enfin dans le dernier livre du Nouveau Testament, l'Apocalypse, le Seigneur

parle très souvent du repentir, et non seulement aux simples membres de l'Eglise, mais aussi aux « anges de l'Eglise » eux-mêmes, c'est à dire aux présidents des Eglises : « repens-toi ; aie du zèle et repens-toi » (Act 2,5 ; 3,3 et 19).

C'est ce que continuent de prêcher aussi tous les saints du Christ dans l'Eglise orthodoxe, depuis les Apôtres jusqu'à nos jours. Des paroles de saint Jean Climaque peuvent nous servir de résumé pour toute leur prédication sur le repentir : « Frères, dit-il, au moment du départ de notre âme devant le Seigneur, nous ne serons pas jugés parce que nous n'avons pas fait de miracles, ni parce que nous n'avons pas fait de théologie, ni parce nous n'avons pas atteint la contemplation, mais nous devons indubitablement répondre devant Dieu de ce que nous ne nous sommes pas repentis constamment » (L'Echelle Sainte, §7,73).

Plus près de nous, le staretz Ambroise d'Optino disait la même chose quand on lui demanda peu avant sa mort quelle était sa règle pour être sauvé. Il répondit que, à la fin de toute sa vie, il ne peut dire que cette prière du Publicain de l'Evangile : « O Dieu, sois miséricordieux pour moi, pécheur ».

C'est pourquoi précisément toutes les prières et tous les offices divins et même la Sainte Liturgie de notre Eglise, de même que toute la vie en général, spirituelle, ecclésiale et liturgique, dans l'Orthodoxie, est imprégnée si profondément par les sentiments de foi et de repentir.

Il ressort de tout cela que le repentir et la foi sont posés par le Seigneur Lui-même et par Ses Apôtres comme le commencement et le fondement de notre renaissance à la vie nouvelle, et aussi comme le fondement et la continuation de cette vie nouvelle. Car le péché c'est la mort et l'aliénation en dehors de Dieu, Source unique de vie (cf. Eph 2,1 ; 4,18) ; C'est pourquoi **le repentir des œuvres mortes et la foi dans le Dieu vivant nous ramène à la vie en Dieu** (cf.

Heb 6,1), à **cette vie pour laquelle nous sommes créées et que nous avons perdue par le péché.**

Puisque tous les hommes et toute l'humanité sont tombés dans le péché et se trouvent dans le péché, et comme le dit Cabasilas, se trouvent dans la vie ancienne, « la vie morte », **la foi et le repentir sont donnés à tous les hommes comme condition unique de retour dans la vie vivante, la vie véritable, c'est-à-dire dans la vie nouvelle donnée par Dieu, la vie dans le Dieu vivant et vivifiant.**

Dans les discussions avec les Pharisiens, le Seigneur s'efforçait de leur montrer justement cette vérité : chaque homme est dans l'esclavage du péché, esclave du péché « tout homme qui commet le péché est un esclave du péché » (Jn 8,34). **La libération et le salut hors de ce péché ne peut se faire que par la foi dans le Seigneur en tant que Sauveur et par le repentir de ses péchés.**

C'est pourquoi le Sauveur soulignait aux Pharisiens, au sujet de la foi : « Si vous ne croyez pas en Moi, vous mourrez dans vos péchés (Jn 8,24) ; au sujet du repentir : « Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs au repentir » (Lc 5,32).

Il est clair par ces paroles du Sauveur que Son Evangile du salut et de la vie nouvelle consiste à nous appeler au repentir et à la foi afin que, délivré du péché, nous recevions et ayons la vie nouvelle en abondance (cf. Jn 10,10). C'est pourquoi on peut dire en un certain sens que toute la Bonne Nouvelle du Christ et de tous Ses divins commandements reviennent en fin de compte à un commandement de foi et de repentir, comme le dit St Marc l'Ascète : « Notre Seigneur Jésus Christ, Puissance de Dieu, en prévoyant d'une manière digne de Dieu, comme seul Il sait, le salut de tous, et légiférant par différents enseignements la loi de la liberté, détermine pour tous un seul but convenable en

disant : ‘repentez-vous’. Cela nous aide à comprendre que tous les nombreux commandements aboutissent à un seul terme : au repentir ».

Selon les mots de saint Marc l’ascète, **le repentir n’est pas seulement un moment dans la vie du chrétien, il doit être une œuvre constante et une ascèse constante de chrétien jusqu’à sa mort.**

Nous devons expliquer le double sens du repentir. Il y a la foi et le repentir qui précède le sacrement du baptême et sont, du point de vue humain, la condition nécessaire du baptême et de la rémission des péchés de l’homme. Mais d’un autre côté, cela ne signifie pas que la foi et le repentir ne soient pas nécessaires également après le baptême ; c’est pourquoi il y a la foi et le repentir également après le baptême.

Voici de quelle manière. Il est vrai que la grâce du Sauveur dans le sacrement du baptême purifie tous les péchés de l’homme et le rend pur comme le soleil et saint de la véritable sainteté du Seigneur Très Saint. Dans le baptême par l’eau et l’Esprit Saint, l’homme est délivré du péché ; il reçoit « une renaissance spirituelle parfaite et une transfiguration par la grâce. Il devient fils de Dieu et héritier du Royaume, participant à la vie nouvelle dans le Christ, de telle façon qu’aucun péché n’a plus de pouvoir sur lui. Et si l’homme ne péchait plus après le baptême, sa nouvelle vie chrétienne pourrait alors constamment s’accroître de gloire en gloire et de grâce en grâce.

Il ne faut pas penser qu’il resterait quelque chose de non pardonné ou de non purifié dans l’homme après le baptême. Mais le fait est que **dans la compréhension et l’expérience orthodoxes, on voit le baptême d’une manière ascétique, c’est-à-dire synergétique, dynamique, active et non passive.**

En effet, dans le baptême la foi vivante, le repentir et la décision (volonté, désir) de changer la vie ancienne en vie nouvelle, sont nécessaire du côté de l’homme.

Du côté de Dieu, la grâce du baptême purifie l'homme et fortifie en lui toutes ses forces spirituelles mais, comme le dit saint Marc l'ascète, Dieu et Sa grâce dans le baptême ne forcent pas notre volonté et notre libre arbitre (PG 65, 988) ; c'est pourquoi l'homme doit après le baptême assimiler à nouveau d'une manière libre, volontaire et active cette grâce qui lui a été donnée au baptême, qu'il en fasse intimement et pleinement sa propre vie, qu'il la conserve et la développe dans sa vie et ses ascèses.

Aussi, Saint Marc l'Ascète dit très justement que « **la foi ne consiste pas seulement à être baptisé dans le Christ, mais aussi à accomplir Ses commandements** » (PG 65, 985). Il faut accomplir les commandements non pour se justifier par eux – car c'est par la grâce seule que l'homme dans le baptême a été justifié par la foi – mais **parce qu'il faut conserver et développer la grâce du baptême**, c'est pourquoi la délivrance du péché et la grâce qui ont été reçues cherchent, au moyen de la foi et de l'amour envers le Libérateur et le Sauveur, à garder cette grâce et cette liberté et à les rendre évidente d'une manière active et vivantes dans ses actes ; autrement, la liberté et la foi et l'amour sont morts, faux, non-réels.

C'est pourquoi saint Jean Damascène dit que les « commandements divins du Christ nous sont donnés pour que par eux soit conservée la grâce de l'Esprit Saint dans le baptisé, si seulement il désire conserver ses commandements...En fait ces commandements nous gardent plus que nous les gardons car ils sont la grâce divine qui nous est donnée ».

Saint Marc l'ascète dit avec audace : « Dans ces commandements est caché le Seigneur Lui-même, et ceux qui le trouvent en eux sont ceux qui Le cherchent, mais dans la mesure de leur accomplissement de ces commandements ».

En outre, les commandements de Dieu sont donnés à l'homme après le baptême afin qu'il les accomplisse, parce qu'il a reçu dans le baptême l'adoption filiale

du Père, « le pouvoir de devenir fils de Dieu » (Jn 1,12) et justement en tant que fils il doit accomplir la volonté de son Père (à le ressemblance du Fils de Dieu, le Christ), unir et identifier sa volonté avec la volonté de Dieu. Cette volonté de Dieu est exprimée dans Ses Paroles et Ses commandements, et voilà pourquoi : il n'y a pas de réelle assimilation et croissance de la grâce de l'adoption filiale reçue dans le baptême sans la garde et l'accomplissement des paroles et des commandements de Dieu.

En effet, l'accomplissement des commandements est un signe de foi et d'amour de l'homme envers Dieu, tel un fils au Père, aussi le Seigneur a dit : « Celui qui a ses commandements et qui les garde, voilà celui qui m'aime, et celui qui m'aime sera aimé de mon Père....Si vous gardez mes commandements vous demeurerez en mon amour » (Jn 14,21 ; 15, 10).

Après le Seigneur, l'Apôtre Jean dit lui aussi la même chose : « celui qui garde Ses commandements demeure en Dieu et Dieu en Lui » (1 Jn 3,24 – cf. 5,2 ; cf. 1 Cor 7,19). A la suite du saint Apôtre Jean, tous les Pères de l'Eglise parlent de même : « Il nous faut, disent Calliste et Ignace Xanthopoulos, tendre par tous les moyens et de toutes nos forces à vivre selon les commandements (du Sauveur) qui nous divinisent...Car dans le baptême nous est donnée la grâce parfaite de l'Esprit, mais elle se révèle par l'accomplissement des commandements divinissants ».

Voilà pourquoi il est nécessaire **d'accomplir les commandements de Dieu après le baptême, et c'est cela précisément vivre d'une manière ascétique.** C'est justement ce que montre les paroles de l'Apôtre Paul, qui dans son épître aux Galates, après avoir dit que « tous ceux qui sont baptisés dans le Christ ont revêtu le Christ » ajoute un peu plus loin dans le même épître, que nous sauve seulement « la foi opérant dans la charité » (Gal 3,27 et 5,6).

Ainsi, dans l'Orthodoxie, toute la vie de l'homme se comprend comme une ascèse, tout un ensemble ascétique, c'est-à-dire qu'elle est comprise de manière dynamique, synergétique, divino-humaine.

Adam fut créé parfait, mais cependant un commandement lui fut donné afin que par lui et au moyen d'une certaine pratique, d'une ascèse, il s'affermisse dans le bien volontairement et librement, et qu'il unisse et fusionne dans l'amour et l'obéissance volontaire sa volonté avec la volonté de Dieu. C'est en cela que consistait le dynamisme de sa vie au paradis, dynamisme d'un libre perfectionnement et de croissance d'une plénitude à une autre plénitude, ce qui est précisément le dynamisme de l'image de Dieu vers la pleine ressemblance à Dieu, vers une pleine et totale divinisation.

Mais après la chute, les forces spirituelles de l'homme furent abîmées et diminuèrent fortement, furent corrompues. Il fallait les restaurer, les raffermir et les rendre capables de recevoir et d'assimiler la vie divine et la divinisation. C'est ce qui se passe dans le sacrement du baptême par la grâce du Saint Esprit. Pourtant dans et après le sacrement du baptême, la liberté de l'homme reste toujours là, son libre arbitre, sa détermination souveraine, que ni Dieu ni Sa grâce ne forcent, comme nous dit saint Marc l'Ascète que nous avons déjà cité.

C'est pourquoi il n'est pas question ici de justification des "œuvres de la loi" mais d'assimilation de la vie nouvelle et de la libre union de tout notre être avec le Seigneur. Pour cette raison, Saint Isaac le Syrien dit avec une grande audace que le Seigneur Jésus Christ nous demande non pas "l'accomplissement des commandements, mais Il demande le redressement de l'âme".

Le "redressement de l'âme", explique Isaac le Syrien, est nécessaire pour que l'âme puisse aimer de toute sa force le Seigneur, mais l'âme ne peut aimer ainsi Dieu que quand elle guérit et revient à une santé parfaite. Or **la santé parfaite**

de l'âme est impossible sans l'observance et l'accomplissement des commandements.

Ainsi les commandements sont les observateurs de la vie nouvelle charismale, et même davantage : ils sont la « loi de l'Esprit » de la vie nouvelle en Christ selon les paroles de l'Apôtre Paul (Rm 8,2) ou les "règles" de la créature nouvelle en Christ, selon les paroles de ce même Apôtre (Gal 5,25 et 6,26).

C'est ainsi seulement dans le cas où après le baptême l'homme accomplit avec une foi totale et énergique tous les commandements du Christ que l'on peut parler que pour lui le repentir est déjà dépassé, qu'il n'en a plus besoin à cause de l'abondance en lui de la vie nouvelle. Les saints Apôtres, les saints Martyrs et les grands saints ascètes étaient ainsi et vivaient ainsi d'une telle vie.

Or ce sont justement de si grands saints qui parlaient toujours du besoin de repentir pour tous les hommes (cf. 1 Jn 1,8-10) et précisément du repentir après le saint baptême. Il en est ainsi parce que l'homme vit encore dans ce monde qui gît dans le mal (cf. 1 Jn 5,19), parce que l'homme comme toute la création « soupire et souffre jusqu'à ce jour » (Rm 8,22), et parce que, à cause des nombreuses tentations dans cette vie, dans la lutte avec le péché et avec les démons, nous avons tous, ou presque tous, tâché notre vêtement blanc du baptême, si bien que l'abîme de notre faiblesse humaine doit sans cesse implorer l'abîme de la miséricorde divine [...].

Comme nous sommes baptisés dans l'enfance et que nous avons ensuite péché et que nous péchons chaque jour – car facilement nous abusons de notre liberté et c'est pourquoi, selon les paroles de la prière de notre Eglise *il n'y a pas d'homme qui vive et qui ne pèche pas* – il nous est indispensable de nous repentir avec foi en Christ, afin que la vie nouvelle se renouvelle en nous ; ensuite, il faut continuer de se repentir et rester dans cet état salvifique toute la vie, car le repentir et la foi sont précisément cette atmosphère spirituelle

indispensable dans laquelle peut seulement commencer, grandir et se conserver la vraie vie chrétienne.

C'est pourquoi dans l'Orthodoxie, les saints Pères et les Ascètes insistent si fortement sur le besoin de repentir pour tous et pour toujours, pendant toute la vie [...].

Le repentir est justement la restauration, la revivification et le renouvellement de la grâce du baptême, qui est la condition indispensable du salut ; c'est pourquoi **chez les Saints Pères le repentir est appelé et est en fait le « deuxième baptême ».**

Quand nous péchons après le saint Baptême, nous sommes soumis par l'acte du péché. Malgré cela, la grâce de l'Esprit Saint reçue dans le baptême ne quitte pas entièrement l'homme, car elle reste encore en nous – en effet « les dons de Dieu sont sans repentance » (Rm 11,29) – mais elle reste cachée et inactive en nous à cause de notre attachement volontaire aux désirs et aux passions (la grâce est « enfouie par les passions » disent Calliste et Ignace Xanthopoulos).

C'est pourquoi les larmes du repentir sont nécessaires comme une sorte de nouveaux "fonds baptismaux de la renaissance", comme une eau baptismale renouvelée, préparée et chauffée au fond du cœur du chrétien par la grâce baptismale qui y est cachée [...].

Le repentir seul sans le baptême ne sauve pas et ne peut pas sauver...car le repentir n'est que la reconnaissance du péché [...].

Le repentir renouvelle simplement et ouvre en nous la grâce du baptême cachée en nous, mais cela se fait par l'action de la grâce de l'Esprit Saint, donc par cette grâce baptismale cachée dans le cœur, si seulement l'homme se tourne, avec foi et avec le désir de changer de vie, vers Dieu dans la prière, afin qu'il lui donne son aide charismatique [...].

Le péché est l'obscurité, l'aliénation, la déformation et l'altération de l'homme et de sa vraie nature (car par le péché nous tombons de l'état naturel, dans l'état antinaturel). L'homme ne peut voir cela qu'à la lumière de la grâce par laquelle l'homme est précisément réveillé de son sommeil dans le péché, de son obscurité et de son aveuglement. L'homme commence à rentrer en lui-même (cf. Lc 15,17), à revenir de son aliénation...aliénation qui a effectué en lui précisément cette altération, et par le repentir il change « par le changement de la Droite du Très-Haut » et revient à son état normal et naturel.

Mais si un véritable repentir n'est possible que quand la grâce visite l'homme et éclaire ses ténèbres intérieures, d'autre part du côté de l'homme sont nécessaires la foi et le désir de changer sa vie (Rm 12,2). Il est aussi nécessaire de prier Dieu afin qu'Il lui ouvre la « porte du repentir » et l'aide à se laver dans le Siloé de ses larmes (cf. Jn 9,7) [...].

Par la foi dans le Dieu vivant, les larmes de repentir tuent le désespoir et le découragement et réunissent l'homme à la Croix du Christ dans laquelle se trouve le salut du monde entier [...];

Dans le véritable repentir est donnée à l'homme la pleine conscience de ses péchés et de ses passions, mais en même temps la décision de les rejeter et de commencer une vie nouvelle [...].

Hiéromoine Athanase Jevtic

(Source : Théologie ascétique – Chapitre VI – pages 42 à 52 – Formation théologique par correspondance – Institut de Théologie Orthodoxe Saint-Serge – année 1986)

Ps : publié avec la bénédiction de Mgr Athanase JEVTIC – monastère TVRDOS –Herzégovine – Serbie – 04 mars 2017